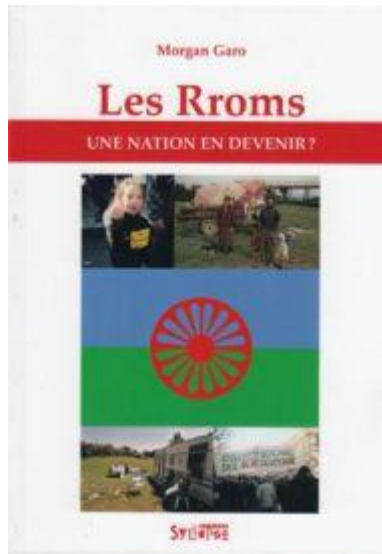


Bénédicte Tratnjek

19 juin 2009

Les Rroms. Une nation en devenir ? (Morgan Garo)

[Morgan GARO](#), Les Rroms. Une nation en devenir ?, Editions Syllepse, collection Histoire : enjeux et débats, Paris, 240 p.



Les Rroms (ou Roms) sont-ils cette nation sans Etats indésirable qui « pullule » dans des scouats improvisés au gré de leur itinérance ? Ou plutôt correspondent-ils à l'image romantique véhiculée dans des romans (tels que le bohémien énigmatique dans *Le Grand Meaulnes* d'Alain Fournier), image qui touche à la fois au mystique et à une liberté fantasmée ? Les mobilités - contraintes ou volontaires - de ce peuple sans Etat ne cessent d'interroger sa place sur le continent européen, son statut, ses territoires, sa (non)intégration. Ceux que l'on nomme négativement Tsiganes, Romanichels, Manouches... forment une minorité à part en Europe : peuple minoritaire tant dans une Europe de l'Ouest où ils sont assimilés à la criminalité et à une mobilité frauduleuse, que dans une Europe de l'Est où ils sont ancrés dans les territoires de la pauvreté, les Rroms subissent partout une ségrégation sociospatiale inscrite dans les paysages. On dénombre peu de chercheurs à analyser cette géographie de l'exclusion. C'est à travers les territoires des Rroms et leurs cheminements (tant en termes de mobilités au sein de l'Europe, qu'en termes de positionnement en tant que communauté - le terme Rrom ou Rom a ainsi été « institutionnalisé » le 8 avril 1971 pour regrouper les différents groupes minoritaires désignés sous les noms de Bohémiens, Tsiganes, Gitans, Gypsies, Egyptiens...) que la géographe Morgan Garo nous invite à parcourir le sens - juridique et/ou quotidien - que prend leur statut de minorité à travers divers pays européens. D'ailleurs, l'auteur évoque volontiers les communautés rroms (et non la communauté rrom, entendue comme un peuple à la destinée similaire à travers les différents pays de l'Union européenne) pour analyser les différentes formes de marginalisation, et leurs liens avec les représentations portées sur ce peuple entre nomadisme, dangerosité et stigmatisation. S'il n'y a pas d'Etat rrom, il y a pourtant des territoires rroms, qui, de par leur homogénéité ethnique, reflètent le plus souvent leur non-intégration dans des pays européens où ils sont avant tout jugés comme un peuple « indésirable ». A partir de recherches empiriques approfondies

(Roumanie, République tchèque et France), Morgan Garo analyse la question du statut des minorités dans une Union européenne qui, si elle peine à trouver une politique (économique, politique, sociale et militaire) commune, s'accorde sur la stigmatisation des Rroms. Mais de qui parle-t-on au juste : les Rroms sont-ils une minorité nationale, transnationale, européenne ou ethnique ? Par le jeu d'une analyse multiscalaire, Morgan Garo décrypte confusions et amalgames dans les statuts juridiques, qui sont éclairés au regard des enjeux politiques internes et des rivalités géopolitiques interétatiques. Derrière la question des Rroms, se dresse un problème plus général dans une Union européenne en construction : qu'est-ce qu'une minorité ?

Le titre de l'ouvrage de Morgan Garo est d'ailleurs évocateur : à l'heure des velléités régionalistes auxquelles s'oppose l'abolition des frontières nationales à l'intérieur de l'Union européenne, la question des Rroms renvoie à des problématiques concrètes, notamment celle de la définition et de la représentation de la nation. Dans les trois premiers chapitres qui analysent la situation, le statut et les conditions socioéconomiques des Rroms dans des pays de l'Europe de l'Est et de l'Europe de l'Ouest, Morgan Garo met en exergue une marginalisation commune qui repose sur des facteurs et des représentations différenciés. En découlent des territorialités et des pratiques spatiales spécifiques : en Roumanie (chapitre 1), les Rroms sont ainsi « *pauvres parmi les pauvres* » (p. 20). Ils vivent dans des ghettos bien délimités, subissent un regard négatif qui les « cantonne » à un statut d'« indésirables » ancré dans l'histoire du pays (esclaves, surveillés, déportés), et sont victimes d'un racisme virulent (l'antitsiganisme). La question rrom est devenue récemment un enjeu politique depuis leur reconnaissance comme minorité nationale en 1991 : si la situation est très loin d'être idéale, Morgan Garo décrit le changement amorcé dans les années 1990, d'une part par la place prise par les Rroms dans la politique intérieure et extérieure (« *la question rrom risque de perdurer en Europe tant que la situation des Rroms roumains ne sera pas réglée favorablement. Elle est incontournable en Roumanie, aussi bien sur le plan local, national qu'europpéen* » (p. 58) ; d'autre part par le mouvement de regroupement et d'organisation (associations, parti politique...). Si les Rroms sont présents sur l'ensemble du territoire roumain où ils constituent une forte minorité, ce n'est pas le cas dans les autres pays européens. Morgan Garo éclaire donc le lecteur par l'analyse de deux exemples symptomatiques des problématiques de la population rrom en Europe de l'Est (République tchèque - chapitre 2) et en Europe de l'Ouest (France - chapitre 3). Des « Rroms migrants » de l'Europe de l'Ouest aux Rroms ghettoïsés de l'Europe de l'Est (pour exemple, Morgan Garo décrit le processus qui a conduit à la construction d'un mur anti-Rrom - officiellement anti-bruit - dans la ville tchèque d'Usti), l'auteur analyse donc les spécificités (notamment en termes de mobilités entre nomadisme dans l'Europe de l'Ouest et immobilisme dans l'Europe de l'Est) et les invariants (le rejet sociospatial étant celui qui ressort de manière la plus évidente) de la situation des Rroms dans l'Union européenne. A travers l'exemple de la minorité la plus marginalisée de l'Union européenne, Morgan Garo questionne les concepts de minorité, d'identité, de mobilité, d'exclusion, de communautarisation, au regard des territoires du quotidien et des systèmes juridiques nationaux et européens. Mais également, son regard se porte sur le sens du vote de ces populations, sur leurs pratiques associatives, sur le poids des représentations que la société porte sur eux, sur leur enfermement social et spatial.

La seconde partie de l'ouvrage se constitue elle aussi de trois chapitres qui interrogent les conditions de vie des Rroms non plus au regard de leur statut dans des pays bien déterminés, mais en tant que peuple transnational sans Etat au cœur de l'Union européenne. Si Morgan Garo rappelle que « *les Rroms sont présents dans le monde, aux Etats-Unis, en Argentine, au Brésil* » (p. 147), c'est réellement leur ancrage (autant par le nombre que par l'histoire) sur le

continent européen qui est ici analysé, afin de mettre en exergue les problématiques d'une nation sans Etat. Reprenant les dynamiques étudiées dans la première partie à des échelles nationales (stigmatisation, regroupement communautaire à enjeu politique, ancrages territoriaux disséminés, criminologie réelle et/ou supposée...), l'auteur amène ainsi le lecteur au cœur des mécanismes d'une construction identitaire par-delà l'appartenance et l'appropriation territoriales. Pourtant, les Rroms ne constituent pas une communauté a-territoriale, et l'on perçoit l'importance des lieux fantasmés, disputés, défendus... (par exemple, la référence à une origine commune, la ville de Kannauj en Inde du Nord, comme vecteur d'une identité commune malgré la dissémination et la multitude des groupes constituant de peuple) dans ce cheminement vers une reconnaissance à l'échelle de l'Union européenne, vers une rencontre entre Rroms de l'Ouest et Rroms de l'Est de l'Europe, et au final vers un avenir meilleur en tant que minorité transnationale acceptée (loin de la marginalisation et des discriminations actuelles). Si l'on pourra regretter une absence de cartographie et une absence d'analyse (au-delà de quelques vagues allusions) au cas des Rroms de l'Europe balkanique non intégrée à l'UE comme territoire destiné à entrer dans une Europe élargie, l'ouvrage offre de belles pistes de réflexion en termes de rivalités de pouvoir multiscalaires (à l'heure où les politiques migratoires sont de réels enjeux électoraux) et d'ancrages territoriaux du renforcement des inégalités socioculturelles. *Les Rroms. Une nation en devenir ?* peut être un ouvrage à conseiller à tous ceux qui s'intéressent aux questions de minorités (tout particulièrement en tant que défi juridique et social pour l'Union européenne), de mobilités (forcées, contraintes, restreintes...) et d'exclusion. Enrichi d'un glossaire montrant la diversité des peuples (Ashkali, Boyash, Gens du voyage, Gurbet, Gypsie...) qui se sont regroupés le 8 avril 1971 sous le nom de Rroms, cet ouvrage propose de nombreuses pistes de réflexion sur ce peuple sans Etat qui constitue, aujourd'hui et plus encore demain, un enjeu politique non négligeable en Europe.

Compte-rendu :Bénédicte Tratnjek.

Pour aller plus loin :

- Samuel Delépine, « [Tsiganes d'Europe. Une minorité en danger ?](#) », *Diploweb*, 14 septembre 2008.
- Grégoire Cousin, « [Rroms migrants](#) », *EspacesTemps.net*, Mensuelles, 16 avril 2009.
- « [Les Tsiganes](#) », page consacrée aux Rroms et à la langue rromani sur le site *Aménagement linguistique dans le monde*, tenu par le linguiste Jacques Leclerc.
- Milena Guest et Alexandra Nacu, 2008, « [Roms en Bulgarie, Roms en Roumanie - quelle intégration ?](#) », *Méditerranée*, n°110, pp. 105-115.
- Samuel Delépine et Yannick Lucas, 2007, « [Les Rroms migrants en France ou comment faire d'une population en danger une population dangereuse](#) », *Actes du colloque « La fabrique de populations problématiques par les politiques publiques »*, Nantes, 10 p.
- Jacqueline Charlemagne, 1993, « [Où en est le droit des minorités, l'exemple tsigane](#) », *Etudes tsiganes*, n°2-1993, vol. 2, pp. 8-33.
- Elena Marushiakova et Veselin Popov, 2006, « [De l'Est à l'Ouest - Chronologie et typologie](#)

[des migrations tsiganes en Europe \(du XVème siècle jusqu'à présent\)](#) », *Etudes tsiganes*, vol. 27-28, pp. 10-25.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net